

et où l'on expédiait vers l'est des trains entiers de marchandises. J'ai déjà dit, au cours de mes remarques, qu'une usine expédiait quatre-vingt trains, de trente wagons chacun, remplis de marchandises à destination des Provinces maritimes. Si la consommation était doublée dans ces provinces, on y expédierait non pas 2,500 wagons de marchandises, mais deux fois plus, et l'embauchage doublerait non seulement dans l'Ontario, mais aussi dans les Provinces maritimes. Tel est l'objectif que nous devons nous assigner. Voilà un programme qui serait avantageux non seulement pour les Provinces maritimes, mais pour tout le Canada, car en effet leur expansion, tout comme celle de l'Ouest, serait pour nous un gage de prospérité.

Les Provinces maritimes ont d'abondantes ressources. J'ai parlé du gypse. J'ai sur mon pupitre un échantillon d'ardoise d'Hillsborough. Cette ardoise est de qualité supérieure. Pourquoi l'Ontario et le Québec ne l'utilisent-ils pas, au lieu d'importer par wagons entiers d'ardoise de l'Indiana et d'autres endroits des Etats-Unis? Aménageons le transport par eau. Veillons à ce qu'il soit peu coûteux. Expédions cette ardoise d'Hillsborough vers le Canada central par le canal de Chignectou. Il y aura ainsi beaucoup d'activité commerciale là-bas.

Les schistes bitumineux constituent une autre ressource. Il en existe là-bas je ne sais combien de millions de tonnes. J'ai fait une enquête approfondie à propos de ces schistes. Au cours des deux ou trois dernières années, le pays a dépensé \$60,000 pour la mise en valeur des gisements de schistes bitumineux des environs d'Hillsborough. J'ai vu, à cet endroit, le long de la voie ferrée, plusieurs centaines de sacs remplis de ces roches. Ils y étaient depuis deux ou trois ans. J'en ai retiré un échantillon; ce n'était pas un vol car l'homme qui m'accompagnait m'avait dit que je pouvais en prendre. Ces gisements sont précieux. Mais pourquoi ne les exploite-t-on pas? Si l'on donnait aux Provinces maritimes la moindre chance d'exploiter leurs ressources, elles progresseraient tout aussi rapidement que le reste du Canada. Mais elles sont loin et on les oublie. C'est pourquoi je m'efforce de les faire mieux connaître afin que les autres provinces sachent qu'elles sont un merveilleux pays. Au lieu de n'avoir qu'une population d'un million, elles devraient compter deux ou trois millions d'habitants et même davantage.

Je me suis rendu ensuite à la petite localité de Shediac où j'ai rencontré un homme très estimable qui s'occupe de la préparation du poisson. J'ai oublié le nom de ce particulier, mais je crois que des membres de sa famille furent jadis sénateurs. En 1943, Shediac a expédié aux Etats de la Nouvelle-Angleterre

[M. MacNicol.]

27 millions de livres de poisson. Pour chaque livre, cependant, il a dû payer en frais de transport un tarif de moitié trop élevé. S'il était possible d'effectuer le transport par bateau, en passant par le canal de Chignectou, les pêcheurs obtiendraient un meilleur prix pour leurs prises. La mer regorge de poissons mais les pêcheurs ont à surmonter maints obstacles. On devrait leur fournir l'occasion de développer leur industrie. Comment le pourraient-ils, cependant, en face de toutes ces difficultés?

Telle est la situation partout dans les Provinces maritimes. Les ressources en bois, poisson, minéraux et produits agricoles sont abondantes. Un mot au sujet de l'île du Prince-Edouard. J'y ai examiné les choses de très près et tout ce que j'ai dit à propos du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse s'applique également à cette province. Il y a, dans le port de Charlottetown, un endroit idéal pour l'aménagement d'un élevateur. Plusieurs éleveurs de porcs avec qui j'ai causé m'ont dit que la production annuelle est d'environ 70,000 bêtes. Ce n'est rien pour une île de pareille étendue. Cependant, pour nourrir ces porcs et d'autres animaux, il faut importer de l'Ouest, grâce, je suppose, au tarif subventionné, une dizaine de millions de boisseaux de céréales. Donnons à ces gens une flottille qui fera la navette entre Charlottetown et Churchill et permettons-leur d'importer non plus dix millions mais trente millions de boisseaux de céréales de l'Ouest. Ce sera un moyen de favoriser le commerce interprovincial, de réduire le déficit du chemin de fer de la baie d'Hudson et d'aider la population de l'île. Si cette dernière a réussi à engraisser 70,000 porcs l'an dernier, rien ne l'empêche d'en élever un million annuellement d'ici quelques années.

Le très hon. M. GARDINER: C'est ce que je réclame depuis vingt ans, mais personne encore ne m'a appuyé.

M. MacNICOL: Je suis votre homme. Je constate que nous nous entendons sur bien des questions.

M. KNOWLES: Vous êtes tous deux socialistes.

M. MacNICOL: Pas du tout. Je n'ai absolument rien du socialiste et le ministre non plus. J'appuierai tout programme tendant à assurer le transport vers les Provinces maritimes via Churchill de vingt à trente millions de boisseaux de céréales par année et, du fait même, à réduire le déficit de nos chemins de fer. Nous contribuerons véritablement de la sorte à l'essor du pays, au lieu de nous contenter de soutirer de l'argent à nos concitoyens ainsi que nous le faisons en ce moment.